



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

NAT

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

& n'aimoit pas à être con-
redit; il se livra aux femmes,
& ne s'honora guere par ses
mœurs. Il eut pour successeur
Frédéric-Henri son frere.

NASSAU, voyez GUIL-
LAUME.

NATALIS, voyez HERVÉ
le Breton.

NATALIS COMÈS, voyez
COMÈS.

NATALIS, (Jerôme) Jé-
suite Flamand, mort en 1581,
connu seulement par un ou-
vrage assez médiocre, mais qui
est recherché à cause des figures
dont il est orné. Il est intitulé:
*Meditationes in Evangelia totius
anni*, in-folio, Anvers, 1591.

NATALIS, (Michel) gra-
veur, né à Liege en 1609, fit
dès sa plus tendre jeunesse son
amusement du dessin, & s'y
rendit très-habile: à l'âge de 11
ans il manioit déjà le burin.
Son pere graveur des mon-
noies fut son premier maître;
pour se perfectionner il se rendit
à Paris & de là à Rome, où il
grava sous la direction de
Joachim Sandrart, une partie
des statues de la galerie justi-
nienne. On a beaucoup d'es-
tampes de lui d'après le Titien,
Rubens, le Pouffin, Bertholet
Flemale, & sur ses propres des-
sins. On estime particulié-
ment un *S. Bruno* & le *Buste
de S. Lambert*. On assure qu'au
moment de sa mort en 1670,
un courier arrivoit à Liege pour
l'informer que Louis XIV lui
présentoit un logement au Lou-
vre & une pension.

NATHAN, prophete, qui
parut dans Israël du tems de
David. Il déclara à ce prince
qu'il ne bâtiroit point le Tem-
ple au Seigneur, & que cet

honneur étoit réservé à son
fils Salomon. Ce même pro-
phete reçut ordre de Dieu, vers
l'an 1035 avant J. C., d'aller
trouver David après le meurtre
d'Urie, pour lui reprocher ce
crime, & l'adultere qui y avoit
donné lieu. Nathan lui rappella
son péché sous une image em-
pruntée, en racontant à ce
prince l'histoire feinte « d'un
» homme riche, qui ayant plu-
» sieurs brebis, avoit enlevé de
» force celle d'un homme pau-
» vre qui n'en avoit qu'une ». David ayant entendu le récit
de Nathan, lui répondit :
» L'homme qui a fait cette
» action, est digne de mort;
» il rendra la brebis au qua-
» druple. — C'est vous-même
» qui êtes cet homme (répli-
» qua Nathan); vous avez ravi
» la femme d'Urie Héthéen;
» vous l'avez prise pour vous,
» & vous l'avez fait périr lui-
» même par l'épée des enfans
» d'Ammon ». Ces paroles fu-
rent un trait de lumiere qui
pénétra David de la plus vive
componction; ses regrets lui mé-
riterent le pardon de sa faute.

NATHAN, rabbin du 15e.
siecle, s'est rendu fameux par
sa *Concordance Hébraïque*, à
laquelle il travailla pendant dix
ans. Cette Concordance a été
traduite en latin, & depuis
perfectionnée par Buxtorf, &
imprimée à Bâle, 1632, in-fol.
Ce rabbin est appelé tantôt
Isaac & tantôt *Mardochee*, selon
la coutume des Juifs de changer
de nom dans les maladies ex-
trêmes; s'ils viennent à guérir,
ils retiennent le dernier comme
un signe de pénitence & du
changement de leurs mœurs :
usage qu'il ne seroit point ab-
surde

furde d'introduire parmi les Chrétiens, qui avertiroit de leur infidélité ou de leur hypocrisie, tant d'hommes lâches & faux qui, dans des tems de souffrance & d'angoisse, abjurèrent leurs iniquités pour les reprendre au moment de leur convalescence.

NATHANAËL, disciple de J. C., de la petite ville de Cana en Galilée : Philippe l'ayant rencontré, lui apprit qu'il avoit trouvé le Messie, & l'amena à J. C. Le Sauveur en le voyant dit de lui, que c'étoit un vrai Israélite, sans déguisement & sans fraude. Nathanaël lui ayant demandé d'où il le connoissoit ? le Sauveur lui répondit qu'il l'avoit vu sous le figuier avant que Philippe l'appellât. A ces paroles, Nathanaël le reconnut pour maître, pour le fils de Dieu & le vrai roi d'Israël. Plusieurs écrivains ont soutenu que S. Barthélemi étoit le même que Nathanaël ; le P. Roberti Jésuite, dans *Nathanaël Bartholomæus*, Douay, 1619 ; Alfonso Toftat, Cornelius à Lapide, Henri Hammond, Gavantus, Fabricio Pignatelli, Jésuite Napolitain, dans *De Apostolatu B. Nathanaëlis Bartholomæi*, Paris, 1660, & le P. Stilling dans les *Acta Sanctorum*, août, tom. v., ont adopté ce sentiment. S. Jean ne nomme jamais Barthélemi parmi les Apôtres ; mais aussi on ne trouve point le nom de Nathanaël dans les trois autres Evangélistes. Ceux-ci joignent constamment ensemble Philippe & Barthélemi ; & S. Jean dit que Philippe & Nathanaël vinrent ensemble trouver J. C.

Tome VI.

On voit aussi que Nathanaël étoit avec les Apôtres, lorsque le Sauveur leur apparut sur le bord de la mer de Galilée après sa résurrection ; & s'il n'eût point été dès-lors membre du sacré college, pourquoi n'auroit-il point été proposé pour remplir la place vacante par la mort de Judas ?

NATIVELE, (Pierre) célèbre architecte François, dont nous avons une Architecture avec des figures, imprimée à Paris, en 2 vol. in-fol., 1729 : ouvrage fort estimé.

NATTA, (Marc-Antoine) célèbre jurisconsulte du 16^e. siècle, natif d'Asti en Italie, étoit magistrat à Genes, où il se distingua par ses vertus & son amour pour l'étude. Le sénat de Pavie lui offrit une chaire de droit-canon ; mais il ne voulut pas priver Genes de ses lumieres. On a de lui divers ouvrages de théologie & de jurisprudence. Son traité *De Deo*, en 15 livres, imprimé à Venise en 1559, est au nombre des raretés typographiques. Ses autres ouvrages sont : I. *Conciliorum Tomi tres*, Venise, 1587, in-fol. II. *De immortalitate animæ libri v.* III. *De Passione Domini*, 1570, in-fol. IV. *De doctrina Principum libri ix*, 1564, in-fol. V. *De Pulchro*, Venise, 1553, in-folio.

NATTA, (Hyacinthe) fils de Gabriel-Hector Natta, comte d'Alfiano, & de Polixene de Biandrate, comtesse de St.-George, né à Casal, capitale du Montferrat, en 1575, passa de l'université de Pavie, où il commença ses études, dans celle de Salamanque & ensuite

N n

de Bologne, où il prit le degré de docteur en droit. Entré dans l'ordre des Capucins, à l'âge de 25 ans, il ne tarda pas de s'y faire un nom parmi les plus célèbres prédicateurs; Rome, Milan, Naples, Genes, Bologne, &c., devinrent successivement le théâtre de son éloquence. En 1606, il prêchoit le carême à Venise, d'où il fut exilé pour avoir mêlé dans ses Sermons quelques traits relatifs au différend qui subsistoit entre le pape Paul V & cette république. Envoyé ensuite par la cour de Rome auprès de différens princes, le pere Natta déploya par-tout des talens supérieurs: il réconcilia l'empereur Rodolphe II & l'archiduc Mathias divisés pour des intérêts de famille, dont le choc pouvoit devenir funeste à l'état; il engagea ce dernier, lorsqu'il fut devenu empereur, à révoquer la permission donnée aux hérétiques de bâtir des temples, & s'opposa de toutes ses forces à leurs menées, qui ne tendoient à rien moins qu'à l'entier anéantissement de la Religion Catholique. Ce fut lui qui dévoila à la cour d'Espagne les desseins du prince de Galles, qui, sous prétexte de négocier son mariage avec la princesse Marie, sœur de Philippe IV, ne s'étoit rendu à Madrid avec le baron de Digby, que pour détacher le roi des intérêts des autres princes catholiques. A Bruxelles, il obtint de l'infante Isabelle, en faveur des Peres de l'Orafoire, l'emplacement qu'ils occupent en cette ville: de là il se rendit à Paris, où il employa également à procurer le bien, les

marques de considération & de confiance qu'il reçut à la cour & à la ville. Vers l'an 1624, il retourna à Rome, & s'adonna derechef à la prédication jusqu'à sa mort, arrivée en 1627, à Casal, à l'âge de 53 ans. On a de lui divers ouvrages de piété, tous écrits en italien.

NATTIER, (Jean-Marc) peintre ordinaire du roi, & professeur de son académie, né à Paris en 1685, mourut en 1766. La célébrité de cet artiste lui avoit été prédite par Louis XIV, qui voyant ses dessins de la galerie du Luxembourg, après lui avoir accordé la permission de les faire graver par les plus habiles maîtres, lui dit: » Continuez, Nattier, & vous » deviendrez un grand homme ». Le czar Pierre lui fit proposer de le suivre en Russie. Ce prince, piqué du refus de Nattier, fit enlever le portrait que cet artiste avoit fait de l'impératrice Catherine, & que le czar avoit fait porter chez un peintre en émail, & partit sans lui donner le tems d'achever le portrait. Nattier possédoit une touche légère, un coloris suave, & l'art d'embellir les objets que faisoit éclore son pinceau. Ses Dessins de la galerie du Luxembourg, parurent gravés en un vol. in-fol., 1710.

NATURE, fille de Jupiter. Quelques-uns la font sa mere, d'autres sa femme. Quelques anciens philosophes croyoient que la Nature n'étoit autre chose que Dieu même, & que Dieu étoit le monde, c'est-à-dire tout l'univers: misérable opinion, qui a encore des partisans

parmi les prétendus savans de ce siècle, comme chez ceux de tous les siècles, qui se rangent dans ce troupeau qu'Horace appelloit *Epicuri de grege porcos*. « La Nature (dit sagement un homme qui n'est pas suspect. à ces gens-là même) « n'est » point une chose, la Nature » n'est point un être. C'est le » système des loix établi par » le Créateur pour l'existence » des choses & la succession » des êtres ». Buffon, *Hist. nat.*, t. 12.

NAVÆUS, (Mathias) natif de la Hesbaye dans la principauté de Liege, fut licencié en théologie, curé de S. Pierre à Douay, & ensuite chanoine de l'église de Tournay & censeur des livres; sa régularité & son savoir lui concilièrent une considération générale. Il mourut vers le milieu du 17^e. siècle. Ses principaux ouvrages sont : I. Des Sermons sur les fêtes de quelques Saints, sous le titre de *Prælibatio Theologica in Festa Sanctorum*, in-4°. II. *Annotationes in Summa Theologia & sacra Scriptura præcipuas difficultates*, in-4°. III. *Orationes de Signi Crucis & orationis efficaciam*, & *D. Thomæ Aquinatis Laudibus*, 1630, in-4°. Il publia aussi *Chronicon Apparitionum & Gestorum S. Michaelis, Archangeli*, ouvrage de son oncle Michel NAVÆUS, né à Liege, successivement chanoine & official d'Arras, archidiacre & grand-vicaire de Tournay, mort l'an 1620, âgé de 87 ans, comme il est dit sur son portrait gravé.

NAVÆUS, (Joseph) théologien du diocèse de Liege, licencié de l'université de Lou-

vain, étoit ami d'Opstraët, d'Arnauld & de Quesnel. Il eut beaucoup de part aux réglemens de l'hôpital des incurables de Liege, & à l'établissement de la maison des Repenties (voyez CHOKIER-SURLET Jean-Ernest). Il mourut à Liege en 1705, à 54 ans. On a de lui quelques ouvrages de piété, dont le plus connu a pour titre : *Le fondement de la Vie Chrétienne*.

NAVAGERO, (André) *Naugerius*, noble Vénitien, se fit estimer par son éloquence & par son érudition, & encore plus par les services importans qu'il rendit à sa patrie. Il fut envoyé en ambassade, par les Vénitiens, vers l'empereur Charles-Quint, & demeura auprès de ce prince depuis la brillante journée de Pavie jusqu'en 1528. De retour dans sa patrie, il fut nommé ambassadeur auprès de François I; mais il mourut à Blois l'an 1529, dans sa 47^e. année. Navagero joignoit à un jugement solide & à une belle littérature, les vertus du citoyen & du chrétien. Il aimoit la retraite; un de ses plaisirs étoit d'aller se cacher dans ses campagnes, loin des hommes & du tumulte, cultivant à la fois l'agriculture, l'antiquité & la philosophie. Comme il passoit pour un homme d'une vertu inaltérable & d'un savoir profond, il avoit été chargé d'écrire l'histoire de sa patrie depuis 1486; mais il fit brûler cet ouvrage dans sa dernière maladie. Ses autres écrits ont été recueillis à Padoue en 1718, in-8°, sous ce titre; *Andræ Navagerii, Patricii veneti*,
N n 2